

Seul le prononcé fait foi
Discours de Béatrice ABOLLIVIER,
Préfète de Seine-et-Marne

Commémoration du centenaire de la Grande Guerre – Saint Augustin

Samedi 10 novembre – 14h30

Messieurs les maires de Saint Augustin, Beauthel, Mauperthuis et Saints,

Mesdames et messieurs les élus,

Mesdames et messieurs les représentants du monde combattant,

Mesdames et messieurs les reconstituants,

Mesdames et messieurs

Le 11 novembre 1918. A 11 heures du matin, un grand silence règne sur les lignes de front. L'armistice est signé à Rethondes, mettant fin au conflit sur le front occidental. Partout la vie s'arrête comme pour soupirer de soulagement. Les conseils municipaux sont interrompus et l'on fait sonner les cloches des églises pour célébrer la bonne nouvelle.

Après 50 mois d'une guerre mondiale et totale, c'est d'abord un incommensurable sentiment de libération qui étreint les français. Enfin les soldats peuvent envisager le retour auprès des leurs, de ceux qui en arrière des lignes les ont soutenu et ont maintenu le fonctionnement du pays.

Mais le retour est aussi empreint d'amertume. D'abord à cause du chagrin qu'inspirent ceux qui ont disparu en défendant notre drapeau.

Et puis il y a cet immense sentiment de gâchis. Au regard de la puissance des nouveaux arsenaux militaires aucun Etat-major n'ignorait que les pertes

pouvaient être immenses. C'est pourquoi dans les esprits d'alors, la guerre devait être courte. Personne n'imaginait un conflit de 4 ans.

Personne n'aurait pu imaginer non plus en 1914 que les affrontements emporteraient 9 millions de personnes, dont 1,4 millions de français. Qu'ils laisseraient derrière eux 23 millions de blessés, dont 8 millions d'invalides, auxquels s'ajoutent 8 millions d'orphelins et 4 millions de veuves.

Concernant notre département, nous avons perdu 15 750 soldats seine-et-marnais, morts au combat ou dans nos hôpitaux, agriculteurs pour une part d'entre eux.

Pour ne jamais oublier nos pertes, pour que le sang versé dans le sillon de nos terres ne l'ait pas été en vain, nous avons érigé dans toute la France des monuments aux morts, autour desquels nous rendons régulièrement hommage à ceux qui ont défendu les idéaux de la France.

Cette guerre a été sans conteste un tournant dans l'histoire de l'Europe et du monde. Pour beaucoup d'historiens, le XX^{ème} siècle commence véritablement le 28 juin 1914. Elle inaugure une ère de doute, plaçant les peuples devant la question de l'absurdité de la violence. Leur laissant, aussi, un sentiment d'humiliation. Elle a servi de ferment aux crises politiques et aux régimes encombrés de l'esprit de revanche.

Le devoir de mémoire que nous célébrons en ce jour de centenaire est par ailleurs crucial pour notre démocratie. Le XX^{ème} siècle nous enseigne énormément et nous serions en tort de l'oublier. Car oublier, c'est oublier toutes les douleurs que la violence et la haine engendrent. C'est insidieusement laisser prospérer la tentation des extrêmes et leur montée silencieuse, alors que nous avons sous nos yeux le recul nécessaire pour nous en prévenir.

Aussi il était fondamental que la France témoigne par les commémorations du centenaire de la Guerre son attachement à son histoire, et qu'elle offre de grandes occasions aux jeunes générations de toucher à notre passé collectif. Les communes de Beauthel, Mauperthuis, Saints et Saint Augustin se sont admirablement mobilisées pour se faire, avec les reconstitutions de bataille mettant en scène nos alliés qui ont été présents en 1914 et en 1918 à Mauperthuis et Saints.

Je pense notamment à la présence américaine, parmi lesquels figurait le fils du Président Théodore Roosevelt, en tant qu'aviateur, et qui laissa sa vie dans les combats... Mais je pense aussi aux cérémonies devant les monuments aux morts, aux expositions, à la participation des enfants et à toute la commune.

Merci pour votre fidélité au centenaire. C'est un bel hommage que nous rendons à ceux qui se sont battus pour que la France demeure, toujours, une terre de liberté.

Vive la France

Vive la République